

DEAUVILLE

Gilles Paris : « J'aime les parasols, les planches avec le nom des comédiens le long des cabines »

GILLES PARIS, écrivain

Il est notamment l'auteur d'Autobiographie d'une courgette qui a fait l'objet d'un film d'animation césarisé et multirécompensé. Pour son septième roman *Les sept vies de mademoiselle Belle Kaplan* paru le 7 septembre aux éditions Plon, l'auteur a choisi de faire sa première signature de sortie à Deauville lors du Festival du cinéma américain.

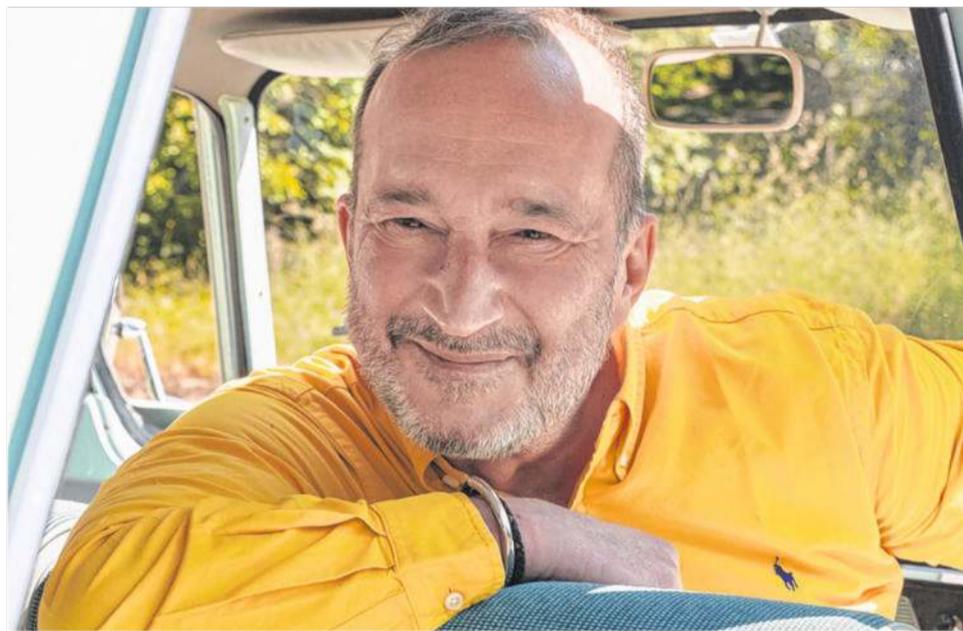
→ Gilles Paris, comment est né ce nouveau roman ?

Ce livre est né, en 2020, durant le confinement. En effet, alors que les librairies se sont globalement assez bien sorties de la crise sanitaire, l'industrie du cinéma a été violemment touchée. Fermeture des salles, suspension des tournages, baisse de la production. Or, comme je suis un cinéphile dans l'âme, j'ai eu envie d'écrire un livre en lien avec le cinéma. Ce roman est, me semble-t-il, un hommage au cinéma des années 50 à nos jours.

→ Justement dites-nous en davantage sur votre dernier roman et le personnage de Belle Kaplan ?

Belle Kaplan est une star de cinéma aussi vénérée qu'insaisissable. Tous ses films sont des succès planétaires, mais elle se préserve autant des médias que des réseaux sociaux, et reste extrêmement discrète sur son parcours. C'est elle qui se raconte et nous dévoile peu à peu cet avant sulfureux, tandis que des lettres anonymes lui parviennent n'ignorant rien de sa trajectoire d'autrefois. Du présent à hier, nous suivons son histoire. Et alors qu'elle est sur le point de réaliser son plus grand rêve avec le tournage d'un film à Hollywood, son grand amour réapparaît, ce qui risque de bouleverser son destin.

→ Cette femme — le personnage principal de votre roman — intrigue, interpelle. Est-ce un personnage de fiction ou, au contraire, une personne bien réelle que vous connaissez ?



Gilles Paris a choisi Deauville pour la première séance de dédicace de son nouveau livre. Didier Gaillard-Hohlweg

Effectivement, je crois que Belle Kaplan ne laisse pas indifférent. Certains lecteurs vont l'aimer ; d'autres la détester... peut-être même les deux à la fois ! En fait, je suis attaché de presse dans l'édition depuis quarante ans environ. À ce titre, j'ai été amené à rencontrer et à défendre des gens — parfois célèbres — aux personnalités extrêmement variées. En piochant dans ma mémoire, ce sont eux qui m'ont permis de créer Belle Kaplan. Et, au-delà, du réel, il y a aussi, je vous le concède, une part d'imagination et de fantasme.

Quand on invente des personnages, que je qualifie de « personnages de papier », il faut impérativement leur donner des os, du sang, des muscles. Faire en sorte qu'ils existent et donc créer également leur psychologie de manière à ce qu'ils ne soient pas attendus. Pour moi, Belle Kaplan est un mélange de grandes stars de cinéma comme Catherine Deneuve, Nicole Kidman ou bien encore Sharon Stone. Auxquelles j'ajouterai, quelqu'un qui relève plus de l'univers musical : Mylène Farmer parce qu'elle sait se protéger, préserver sa vie privée. Or, à l'époque des réseaux sociaux, c'est un véritable miracle !

→ Et vous quelle est votre attitude envers les réseaux sociaux ?

Certains écrivains n'ont pas de réseaux sociaux. Moi, je fais partie de ceux qui en ont car je trouve qu'il est agréable d'avoir un contact direct avec les lecteurs. En principe, je fais d'ailleurs, une publication tous les matins après mon petit-déjeuner. Mais je reconnais que c'est extrêmement chronophage et que ça réduit l'espace entre l'intéressé et celui qui le suit. Ainsi, on rentre dans l'intimité des stars et je trouve que l'aura qui existait autour d'elles a, de ce fait, tendance à disparaître ; c'est un peu dommage.

→ Revenons à Belle Kaplan. Le titre évoque ses sept vies et donc ses changements d'identité...

Dès son plus jeune âge, lorsqu'elle arrive à l'orphelinat, son identité est tronquée. Et au fur et à mesure du temps, elle est amenée à changer à plusieurs reprises d'identité. Plus elle avance en âge et plus elle prend ce qui l'intéresse à chacune de ses identités précédentes. Ces changements aident à rendre le personnage complexe.

→ Complexe, oui. Ambigu à plusieurs égards. À titre d'exemple, elle est à la fois sous le feu des projecteurs et extrêmement solitaire...

À mon sens, « ego » et « talent » peuvent se combiner. Je pense, également, que le succès oblige à faire le tri. Car, autour des stars, il y a ceux qui ont toujours été là, qui n'ont pas changé, qui leur disent très honnêtement ce qu'ils pensent d'elles. Et puis, il y a tout un lot de gens qui sont là parce que la célébrité les fascine. La star n'est donc pas forcément seule, mais elle doit savoir s'entourer des personnes qui sont là pour ce qu'elle est et non pour ce qu'elle représente.

À titre personnel, j'aime la solitude ; c'est une nourriture de l'esprit qui me semble salutaire. Et de toute manière, le travail d'écriture est solitaire.

→ Au-delà de la solitude, l'ambiguïté passe aussi, dans votre roman, par le sujet de la sexualité...

Tout à fait. Sa sexualité est ambiguë. Elle a des relations avec des hommes et avec des femmes. Néanmoins, c'est une femme mystérieuse qui ne s'abandonne jamais. En effet, en tant qu'*escort girl* elle a appris à ne pas s'attacher, à ne pas avoir des sentiments. Il y a toutefois une exception avec le personnage de Pierre, son seul amour. Et c'est, je crois, un élément qui la rend sympathique.

→ Enfin, pour terminer, vous avez voulu faire votre première signature de sortie à Deauville, pourquoi ?

D'abord, j'aime bien l'idée de présenter un livre parlant d'une star de cinéma française ayant une carrière internationale lors du Festival du Cinéma américain.

Et puis, j'ai un lien particulier avec cette ville. J'y suis venu très souvent durant toute ma jeunesse, jusqu'à l'âge de 17 ans car mes parents avaient une maison à Bénerville-sur-Mer. J'aime les parasols, les planches avec le nom des comédiens le long des cabines, mais, pour être parfaitement honnête, je préfère la station balnéaire hors saison.

■ Séance de dédicace samedi de 11 h à 13 h à la librairie du marché, place du marché, à Deauville.



Deauville

Retour sur les derniers jours du festival de cinéma

Pages 6 et 7

Dédicaces

TROUVILLE-SUR-MER

Maxence Rifflet. Samedi 9 septembre, à 18 h, rencontre avec le photographe Maxence Rifflet autour du livre *Nos Prisons* (Éditions Le Point du Jour), à l'occasion de l'exposition aux Dominicaines à Pont l'Évêque.

DEAUVILLE

Gilles Paris. Gilles Paris sera présent à Deauville à la Librairie du Marché le samedi 9 septembre entre 11 h et 13 h afin de présenter *Les 7 vies de Mademoiselle Belle Kaplan*, son 7e roman à paraître chez Plon le 7 septembre prochain.

Élu l'un des 25 meilleurs danseurs du monde en 2011, Olivier Dubois aux Franciscaines

Samedi 16 septembre, le lieu de vie culturelle des Franciscaines invite le danseur Olivier Dubois pour son spectacle « Pour sortir au jour ».

DEAUVILLE

Douze ans après avoir signé sa première chorégraphie, Olivier Dubois livre un solo intime qui explore les recoins de la mémoire du corps et sa capacité à nous raconter une histoire de l'art.

Élu parmi les vingt-cinq meilleurs danseurs du monde en 2011, Olivier Dubois a dansé avec les plus grands et porté ses œuvres sur les scènes les plus prestigieuses. « C'est un immense danseur qui a fait de son corps un instrument de travail extraordinaire, s'en-



Olivier Dubois sera aux Franciscaines le 16 septembre. Julien Benhamou

thousiasme Cyril Le Boulaire, directeur culturel des Franciscaines. En écho à l'exposition, il proposera un jeu et invitera le public à tirer au sort des chorégraphies qu'il a déjà interprété, présentant ainsi

des fragments de danse ». Pour ce nouveau spectacle, il se présente seul sur le plateau. Sans artifice ni plan de repli, le chorégraphe et danseur se prête avec humour à un jeu qui pourrait tour à tour

prendre la forme d'un tribunal ou d'un peep-show, voire d'une dissection. Soumis à un processus aléatoire mené par le public et dont il a lui-même fixé les règles, Olivier Dubois rend visite à quelques-uns des soixante spectacles auxquels il a pris part depuis le début de sa carrière. Inspiré par le Livre des Morts de l'Égypte ancienne, il embarque dans une traversée de fragments de danse pour mieux fouiller l'artiste, chercher dans le corps de l'interprète ce qui fait chef-d'œuvre et lire dans ses entrailles une possible destinée.

■ Samedi 16 septembre, à 19 h 30, aux Franciscaines, à Deauville. Tarifs : 27 € (plein), 20 € (abonné) ou 6 € (solidaire).